

Mercredi 11 août, 9 heures

et demi, gare du Nord. On frise l'émeute : une foule immense (tout Paris, semble-t-il, avait décidé d'y prendre le train), ambiance de départ en vacances. Peu de trains, aucun agent sur les quais : ambiance de jour de grève. ¶ Parfois, une annonce laconique (voix érotique et charmeuse dans les haut-parleurs) : « Un train supplémentaire pour... (une ville quelconque, située dans « la bande de totalité ») partira dans cinq minutes voie 15. » Et la foule qui se rue, le train est pris d'assaut, impossible même de rentrer sur le quai. ¶ Aucune mauvaise humeur là-dedans, au demeurant : les gens restaient calmes, plutôt joyeux, mais c'était la pagaille. ¶ Nous, nous avons des billets pour Compiègne (Dieu merci, on ne les a pas compostés et je vais aller les faire rembourser). Un train allait à Amiens (en juin, on pensait partir pour Amiens, Compiègne s'est imposé bien plus tard) mais s'arrêtait à Creil. Creil ! Qui, au monde, a jamais eu l'intention de faire un séjour d'agrément dans cette ville ? Mais bon, on en avait marre, et d'ailleurs le temps passait, et Creil, c'est l'éclipse totale (juste au bord de la « bande de totalité », mais à l'intérieur quand même), alors va pour Creil, on a couru sur le quai, et puis on a trouvé des places assises, et puis il y avait des gens dans les couloirs, plein de gens, et plein de gens sont descendus à Creil, comme nous vu qu'ils avaient eu la même idée, et sur les quais de la gare de Creil, on avait tous l'air un peu con, l'air de faux naufragés d'un naufrage qui n'avait jamais eu lieu. ¶ Il était trop tôt, forcément, alors on s'est baladés dans Creil, Creil où il n'y a rien à voir, on est allé au bistro pour boire un pot, et là il y avait la télé et l'éclipse commençait et on est allé sur le trottoir regarder la Lune qui mangeait un petit bout du Soleil. ¶ Puis on est repartis à la gare, vu que là-bas il y a un grand parking, et puis les quais aussi, bref une vue dégagée et que forcément on y verrait l'éclipse. Il y avait du monde, les naufragés du transport ferroviaire. On était tous contents, anxieux, on regardait le ciel. Et doucement la Lune avançait sur le Soleil, et il y avait des nuages aussi, un combat de Titans dans le ciel, avec beaucoup de vent : les nuages avançaient, reculaient, d'énormes cumulus qui masquaient le Soleil, puis qui disparaissaient, d'une minute à l'autre ce n'était plus pareil, et c'était assez énervant parce qu'on ne savait pas si on verrait l'éclipse. ¶ Mais bon, tout le monde rigolait bien, d'ailleurs il était presque midi et on a commencé à manger du poulet froid et à boire de la bière, comme les autres gens sur le quai, et cette communion avait quelque chose d'émouvant et d'assez merveilleux. ¶ Cinq minutes avant l'éclipse totale, un énorme nuage a masqué le ciel. On ne voyait plus rien. Il a commencé à faire assez froid à cause de l'éclipse, et il n'y avait plus que cette lumière qu'on pourrait dire « crépusculaire », sauf que ce n'était pas le crépuscule, il n'y avait pas le rouge du sang du Soleil qui s'endort, ni l'orange doré de sa future renaissance, ni le bleu profond et somptueux du ciel qui éclaire nos nuits. C'était une lumière grisâtre, angoissante, une lumière de cendre qui écrasait les ombres. Sinon, on voyait un peu l'éclipse à travers le nuage, et puis bon, c'était comme un phénomène naturel, intéressant mais pas vraiment extraordinaire pour nous parce qu'il restait de la lumière et qu'on voyait un peu du croissant de Soleil et que c'était comme une éclipse de plus : une éclipse banale, d'ailleurs il y en a plein chaque année (ce qui n'est pas vrai, mais quand même). ¶ Et puis tout à coup, le nuage est parti. Et là c'est produit le miracle, ce qui me fait dire qu'une éclipse totale, ce n'est pas une éclipse partielle, et que tes 9 %, et d'éventuels 3 %, ou même les petits 0,7 % des Parisiens, avec l'éclipse totale, c'est la nuit et le jour. ¶ Une sorte de couronne blanche s'est établie, en quelques secondes, au bord du Soleil, tandis qu'on distinguait le disque de la Lune, bleu sombre, bien installé sur le Soleil, et comme devant et dedans à la fois, et qu'on le pénétrant, en lui faisant l'amour. Il restait un mince croissant, en bas à droite, un fil de lumière, d'acier chauffé à blanc. ¶ Je ne peux pas te dire ce qu'est le « cône d'ombre », ce gouffre monstrueux d'obscurité qui nous avale et que voir, sauf qu'on voyait tout et que c'était si beau). ¶ décrivent bien des gens : ça, on ne l'a pas vu, d'ailleurs le ciel était bleu très noir, mais pas totalement noir. Comment le dire, alors ? On ne peut pas non plus raconter certaines autres choses, comme une intimité brusquement triomphante devant nous. On nous avait dit que ça durerait deux minutes et une poignée de secondes, mais ça n'était pas vrai : ça a duré un instant si bref qu'on aurait cru la mort, et ça a été si long qu'on aurait dit la vie. ¶ Puis la Lune et le Soleil se sont séparés, lentement et brusquement à la fois. Pendant quelques secondes, il y a eu à nouveau ces diamants qui sont revenus, mais ailleurs cette fois, en bas des astres. Ils étaient toujours blancs (mais d'autres ont affirmé les voir vu rouges, jaunes, bleus, alors je ne sais pas quelles étaient leurs couleurs) et ils ont disparu très vite. Le croissant blanc d'acier du Soleil a réapparu (le miracle s'en allait). Là, on a vu la lumière vive qui revenait et qui frappait les quais, les trains, les maisons. Elle n'était plus grise, mais rose et dorée, comme un pastel. Un convoi ferroviaire est passé, étrange comme le quotidien qui fait irruption au sein du magnifique. ¶ Tout le monde autour de nous avait les jambes qui tremblaient, et bien sûr nous aussi : personne n'est arrivé à se mouvoir, ni à parler, pendant une ou deux minutes. Il y avait du bonheur et de la tendresse, comme une révélation et la communauté éphémère du partage, et que quelque chose d'en dehors du commun nous était arrivé et ne reviendrait plus. ¶ Puis le gros nuage est revenu, et il a de nouveau caché le soleil ; mais ça, franchement, on s'en foutait. ¶ Et voilà ce qu'a été, ressemblait à rien d'autre (en tout cas pas aux photos, ni aux dessins qu'on avait regardés, ni aux descriptions : c'était un

Alain HURTIG,
août 1999.